

pat donnait dans ce temps-là à ses ouailles : nous le constatons bien aujourd'hui. Aussi bien, faut-il dès à présent prendre les moyens d'enrayer cette désertion.

Et ces moyens ils sont peu nombreux et très simples : ils consistent dans l'organisation de la vie rurale, dans la culture du goût de la vie des champs et dans l'encouragement à nos jeunes cultivateurs.

L'ORGANISATION DE LA VIE RURALE. — Il est incontestable que la vie des champs a, comme toute vie, ses misères et ses ennuis, et que, plus que les gens des villes les paysans n'ont pas toujours le plus grand espoir de résignation. Alors il faut travailler à rendre la vie rurale la plus attrayante possible.

En premier lieu qu'on fasse bien voir aux jeunes cultivateurs qu'ils ont gardé pour eux la meilleure part du patrimoine national, avec toutes ses jouissances et tous ses avantages de richesse, de liberté et d'indépendance, tandis que le jeune homme des villes est soumis à un régime disciplinaire très sévère et qui n'a pas les compensations qu'on prétend. Les gros salaires des villes fondent devant le coût élevé de la vie et le besoin de dissipation qui se fait sentir dans toutes ces grandes agglomérations cosmopolites, où les sollicitations sont si nombreuses et toujours vaines.

Puis qu'on enseigne au jeune cultivateur à savoir employer son temps. C'est ici que la fondation des cercles paroissiaux aurait sa place. Quel beau rôle social et patriotique dévolu à notre clergé ! Le curé de chaque paroisse ou son vicaire pourrait avec fruit pour la religion et pour la patrie organiser ces cercles, où nos jeunes gens s'amuseraient en s'instruisant. La maison d'école est toute désignée pour le lieu de réunion. On pourrait organiser des soirées récréatives, des joutes sportives et ainsi le paysan garderait près de lui son jeune troupeau.

Enfin il faudrait faire l'éducation des jeunes filles de cultivateurs. Bon nombre croiraient déroger en épousant un fils de cultivateur : quelle erreur profonde et funeste ! Bien au contraire, une jeune fille des champs ne pourrait faire une plus belle union, une union mieux assortie qu'en unissant sa destinée à un jeune homme de la campagne. Il ne faut pas que nos jeunes paysannes rapportent de leur couvent d'aussi faux sentiments. Leurs éducatrices devraient faire auprès d'elles l'œuvre du curé auprès des jeunes gens.

Rendez la vie rurale attrayante et la désertion des campagnes prendra fin.

Le retour à la terre

Déjà des milliers de jeunes gens se sont laissé happer par la cité tentaculaire, et combien d'entre eux le regrettent aujourd'hui. Nous rencontrons souvent dans le commerce, dans les usines, sur les tramways, des jeunes gens dont la place était à la campagne et en les voyant nous nous remémorons ce beau roman de Bazin *La terre qui meurt*. Que nous souhaiterions le leur faire lire avec le même sentiment que nous avons éprouvé en le lisant, à la fraîcheur des bois au parfum de résine.

Il faut organiser le retour à la terre pour le salut de notre race et on y parviendra par un grand mouvement de colonisation.

Nous le désirons, c'est à la colonisation que nous devons notre survivance ; qu'on la reprenne avec plus d'intensité. Déjà on se dirige vers l'Abitibi : applaudissons à ce beau mouvement, encourageons-le, stimulons-le.

PLAN DE COLONISATION. — Le gouvernement Gouin fait bien tout ce qu'il peut mais il ne faut pas perdre de vue que ses revenus ne peuvent suffire à tout : c'est ici que l'initiative des particuliers entre en action.

Qu'on lise l'histoire coloniale de la France, ce sont des sociétés qui ont colonisé son empire colonial. C'est à la Compagnie des Cent-Associés que